

Construction

Pas de béton ni de bois pour supporter ces immeubles, mais des blocs de calcaire. La redécouverte d'un mode de bâtir.

Christian Bernet

Sur les hauts de Plan-les-Ouates, à côté du hameau de Saconnex-d'Arve, le nouveau quartier des Sciers sort de terre. Une série de grands immeubles se déploie sur cette pente qui domine Genève. Ils sont tous pareils, sauf un qui, tout de suite, attire le regard. Son architecture est sobre, ses lignes sont claires, rehaussées par des bandeaux saillants à chaque étage. Et sous les rayons du soleil, la façade vibre. On s'approche et on aperçoit les joints qui séparent les grands blocs et les pierres taillées en biseau au-dessus des loggias. Comme dans les maisons antiques. On se frotte les yeux, on peine à le croire, mais le doute n'est plus permis. Cet immeuble de huit étages est construit non pas en béton mais en pierre massive.

Depuis un siècle

On prend donc rendez-vous avec l'architecte pour une visite. Francis Jacquier nous accueille en compagnie de Fabienne Monbaron, conseillère administrative de Plan-les-Ouates. La Commune, maître d'ouvrage, a fait confiance à cet architecte, associé à Marlène Leroux dans le bureau Atelier Archiplein, pour construire le premier immeuble en pierre massive depuis longtemps en Suisse. Peut-être un siècle. «Nous voulions un immeuble qui se démarque dans le quartier et nous avions envie de soutenir ce défi», explique l'élue.

Première question à l'architecte: peut-on dire pierre de taille? «Cela renvoie à l'usage d'un tailleur. Ici, les blocs n'ont pas été taillés. Ils sont arrivés directement des carrières, sciés selon nos besoins. On parle de pierre massive car c'est elle qui supporte la structure de l'immeuble. Ce n'est pas du parement.»

Ces blocs sont en calcaire. Il en a fallu 10'000, soit l'équivalent de 2500 m³, pour ériger cet ensemble, qui compte en fait deux immeubles pour un total de 68 appartements. L'architecte nous montre le plan de calepinage de la façade où chaque pierre est dessinée, avec son numéro. Carriers et maçons utilisaient le même plan, les uns pour extraire les blocs de terre, les autres pour les élever.

Trouver les carrières

«L'une des difficultés a été de trouver des fournisseurs, raconte Francis Jacquier. La filière

Du jamais-vu: du logement social en pierre massive



Près de 10'000 blocs de calcaire ont été nécessaires pour réaliser ces bâtiments à Plan-les-Ouates. On retrouve le même matériau dans les intérieurs. STEEVIE IUNCKER-GOMEZ

de la pierre a été décimée et il reste très peu de carrières capables de produire en grande quantité. En Suisse, on trouve du gneiss, très cher, ou de la molasse, mais sans grandes capacités. Nous nous sommes fournis en France, près d'Avignon et dans la Vienne.»

L'architecte a dû adapter son projet à la capacité des carrières à fournir des blocs de la taille désirée, qui dépendait autant du gisement et que des outils de levage et de sciage. L'aspect économique

est aussi entré en ligne de compte. Plus les blocs sont petits, plus il en faut et plus ça coûte cher. Mais plus ils sont gros, plus ils sont difficiles à obtenir. En fin de compte, il fallait encore s'assurer de la solidité structurelle selon les pierres choisies.

Pour la construction, une entreprise genevoise classique (Marti) a été choisie. «Pour les maçons, la pose de ces blocs était assez similaire à celle des éléments préfabriqués dont ils ont l'habitude.»

Les blocs forment la façade ainsi que les noyaux intérieurs. On trouve donc la pierre brute dans les appartements, sous forme de murs porteurs ou de poteaux. La matière déploie ici toute sa richesse, avec son toucher, ses inclusions de coquillages ou, parfois, la trace d'outils.

Le rôle des corniches

Sur les murs extérieurs, on retrouve des éléments qui, ici, n'ont rien de décoratif. «Les ornements sont d'abord la réponse à une né-

cessité technique, explique Francis Jacquier. Ici, les corniches qui longent le bâtiment à chaque étage permettent de projeter l'eau pour éviter que la façade ne se mouille.» Le harpage des blocs, soit leur disposition en alternance, a aussi sa raison d'être. Outre le fait qu'il réponde à un besoin structurel, il conduit aussi à des ruptures de joints, ce qui ralentit la course de l'eau et donc son pouvoir abrasif.

«Nous voulions un immeuble qui se démarque dans le quartier et nous avions envie de soutenir ce défi.»

Fabienne Monbaron

Conseillère administrative à Plan-les-Ouates

Si les murs porteurs sont en blocs de calcaire, ce n'est pas le cas des fondations. Comme un parking souterrain était prévu, on a opté pour du béton. Le même matériau a été choisi pour les dalles qui séparent chaque étage. «Nous avons écarté le bois pour des questions acoustiques et économiques.» Des couches d'isolants ont aussi été posées à l'intérieur de la façade.

Cet ensemble n'est pas une lubie luxueuse, au contraire. Il comporte des logements sociaux et devait donc répondre aux normes fixées par l'État. La construction en pierre massive n'est donc pas plus chère qu'en béton. «À conditions toutefois d'utiliser la matière avec beaucoup de rigueur.»

Construction plus durable

Pas plus cher, mais plus durable. «J'ai travaillé en Chine, où j'ai pu constater les énormes gaspillages de ressources. Le béton n'est pas durable. Il consomme énormément de sable et d'énergie pour le ciment. La pierre, elle, se crée toute seule et n'a besoin d'énergie que pour son transport. Elle est aussi facilement réutilisable. Je ne dis pas que la construction en pierre massive est la solution, mais c'est une alternative possible.» Un autre bâtiment sera prochainement réalisé de cette manière à la rue de la Coulouvrenière, toujours par le bureau Archiplein, qui porte bien son nom.

Altercations et bagarres au Jardin anglais

Nuit agitée

La police genevoise n'a pas chômé durant la nuit de vendredi à samedi. Les rassemblements festifs se sont multipliés en ville.

Avec la Fête de la musique en point d'orgue, la nuit de vendredi à samedi a sérieusement contrasté avec celles qui l'ont précédée durant le sommet entre Joe Biden et Vladimir Poutine. Rendue à ses habitants, la ville a même été bien agitée, à entendre Alexandre Brahier, porte-parole de la police genevoise: «Nous avons reçu 500 appels à la centrale, contre 300 en temps normal. À partir de 600 appels (Lake Parade, Halloween, 31 décembre), on parle de sérieuses nuisances sur la voie publique.»

Les rassemblements festifs se sont multipliés dans de nombreux quartiers, sur la plaine de Plainpalais notamment mais aussi aux Pâquis, dans les Rues-Basses et à la Jonction. «Nous n'avons pas dû procéder à des arrestations, mais nous sommes beaucoup intervenus, précise le porte-parole. En particulier en fin de nuit au Jardin anglais pour des altercations et des bagarres. Nos forces en nombre, dédiées à la Fête de la musique, nous ont permis de calmer le jeu.» Laurence Bézaguet

Finis le couvre-feu en France voisine

Covid-19 Les frontaliers n'ont plus besoin d'écourter leurs sorties nocturnes. L'évolution positive de la situation sanitaire, plus rapide qu'espéré, a poussé le premier ministre français à adapter les mesures visant à freiner la propagation du Covid-19. Ainsi, le couvre-feu de 23 h à 6 h, qui aurait dû s'appliquer jusqu'au 30 juin, a été levé dimanche. Le port du masque reste, lui, en vigueur jusqu'à la fin du mois, dans les lieux clos notamment. L.B.

Lancy fait son cinéma

Culture Du 16 juillet au 11 août, la Ville de Lancy offrira dix projections à ciel ouvert dans cinq parcs. Sous l'impulsion de Damien Bonfanti, conseiller administratif délégué à la culture, ce projet illustre la volonté d'amener les activités culturelles en plein cœur des quartiers. L.B.

Des comptes 2020 excédentaires pour la Commune du Grand-Saconnex

Finances

Ce résultat s'explique surtout par l'encaissement de correctifs d'impôts et une réduction des dépenses pendant la crise.

Les comptes du Grand-Saconnex sont dans les chiffres noirs. La Commune boucle l'exercice 2020 avec un excédent de quelque 5,9 millions de francs. Ce ne sont pas les 16 millions de la Ville de Lancy certes, mais c'est une «belle surprise» pour le nouveau maire socialiste Michel Pomatto. «Nous ne nous y attendions pas, les prévisions de l'État indiquaient plutôt que nous finirions à l'équilibre.» Ces comptes réjouissants



Les annulations à Palexpo, dont celle du Salon de l'auto, ont réduit le nombre d'amendes d'ordre et donc les recettes.

ont été votés à l'unanimité par le Conseil municipal.

Une histoire de décalage

Cet excédent s'explique essentiellement par l'encaissement de sommes de correctifs d'impôts d'années précédentes pour les personnes physiques et morales. «C'est un rattrapage, détaille Michel Pomatto, également responsable des Finances. Entre le paiement de l'impôt anticipé et le bouclage de l'imposition, il peut y avoir un décalage de plusieurs années. Par exemple, 2016 n'est bouclée pour les personnes morales qu'à 66%, nous allons encore percevoir de l'argent pour cette année-là, ainsi que pour les suivantes.» À cela s'ajoute une ré-

duction des dépenses à cause de la crise sanitaire et de l'annulation d'événements, des économies dans l'entretien des bâtiments et des terrains.

Pas d'impact de la RFFA

Enfin, depuis quelques années, en prévision de boni, le Conseil municipal vote en fin d'année un crédit complémentaire. «Cela permet de boucler des amortissements, soit un remboursement accéléré de certains emprunts, ce qui nous laisse ensuite la possibilité d'en contracter d'autres.» Or, cette année, ce vote n'a pas eu lieu, comme l'a regretté un élu municipal PLR. «Je partage son sentiment, mais c'était une année particulière, avec le Covid, la crainte

d'un budget déficitaire, des changements au sein du Service des finances. En temps normal, nous aurions voté ce crédit.»

La Commune accuse toutefois quelques pertes de revenus. L'exemple le plus emblématique est celui des amendes d'ordre: «À cause de l'absence d'événements à Palexpo, surtout le Salon de l'auto, nous avons perdu un demi-million de francs d'amendes comparé aux années précédentes!» Des pertes, également, sur les loyers offerts pendant un mois. Quant à l'impact de la RFFA (réforme de l'imposition des entreprises) craint par les communes, il ne se fait pour l'instant pas ressentir, indique le maire. Aurélie Toninato